

SEIGNEUR, À QUI IRIONS-NOUS?

Année B - XXI Ordinaire (Gv 6, 60-69)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Alors Jésus dit aux Douze: ‘Voulez-vous partir, vous aussi?’ Simon-Pierre lui répondit: ‘Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle’ ”

Alors que Jésus, discutant avec les Juifs, prononçait son discours sur le pain de vie, beaucoup de ses disciples sont restés en silence. Maintenant, eux aussi entrent en scène et expriment leur perplexité: *“Cette parole est rude! Qui peut l’entendre?”* C’est une parole impensable, incompatible. Sa chair à manger? Bien sûr, les fidèles du Temple de Jérusalem consomment la chair des animaux sacrifiés, mais voici qu’il semble que le Maître leur demande de manger la chair d’un homme ... comme s’il s’agissait d’un morceau de boucherie, chose qui est folle et horrible. Ils l’avaient suivi quand il a fait des miracles, mais maintenant l’enthousiasme se refroidit, ils s’en vont. D’un autre côté, Jésus ne change rien à ses paroles et il n’essaie pas même de mieux les expliquer. Il place la hache à la racine de la Foi, là où dans l’âme l’acceptation ou le rejet surgit.

On se demande pourquoi, au lieu de ces discours étranges, Jésus une fois pour toutes, ne serait-ce que pour un instant, ne montre-t-il pas sa gloire de Fils pour consoler les *bons* et convertir les *mauvais*? En réalité, si Jésus se montrait dans toute sa puissance, on ne peut pas dire que les hommes l’accueilleraient mieux, au contraire: ils répondraient avec un nouveau cœur d’hostilité et de blasphèmes. Dans l’Ancien Testament, il est dit que Dieu *cache* son visage, il est appelé *le Dieu caché*, sinon les hommes mourraient écrasés par leurs péchés. En fait, avons-nous jamais vu un voleur ou un adultère qui, pris en flagrant délit, se penche pour s’excuser du *dérangement*? Et où Dieu trouverait-il, dans les cœurs les plus sombres abandonnés au péché, ce minimum de respect qui les ferait s’agenouiller et demander pardon?

En vérité, Dieu a déjà montré son visage dans celui de Jésus, le *Fils de l’homme*, et comment cela s’est-il terminé? Il a été moqué, humilié, trahi, capturé, jugé, piétiné, maudit, condamné, laissé seul, crucifié et tué. S’il revenait, les hommes réagiraient-ils différemment? Seuls ceux qui ont un cœur de paix peuvent voir Dieu. Pour Jésus, les cœurs purs le voient déjà! Pour cette raison, Jésus n’essaie même pas de retenir ses disciples, et il met également les Douze dans une situation difficile: *“Voulez-vous partir, vous aussi?”* D’où la réponse confiante de Pierre: *“Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu”*.

Ce même discours qui a repoussé la majorité des gens, confirme la Foi des quelques-uns restés encore à l’écoute. *“Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus”* (Mt 22, 14). Jésus ajoute: *“N’est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les Douze? Et l’un de vous est un diable!”* Terrible: le déni et le rejet auraient contaminé même le groupe des Douze! La crise n’aurait même pas épargné les quelques amis proches! La vie chrétienne, ou *sequela Christi* (à la suite du Christ) est un chemin de crise. La crise peut être résolue dans la tiédeur, l’opportunisme, le pharisaïsme, l’éloignement, l’abandon, la perte de foi et l’apostasie de masse, comme le montre Jean dans ses écrits.

Dans le passé, nous avons été chrétiens plus par coutume et par tradition que par choix personnel. D’autres ont choisi pour nous, et nous nous sommes limités à accepter la Foi comme quelque chose de déjà fait, comme un discours déjà clos. C’est pourquoi le Christ nous provoque de temps en temps: *“Voulez-vous partir, vous aussi?”* Le monde choisit ses maîtres. S’ils font rire et s’amuser, tout le monde les suit. Mais avec le Christ, c’est différent: on ne l’a pas choisi, c’est lui qui nous a choisis, et il nous laisse même libres de partir!

Amen